

Un des collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, M. Gonzalve Déaulniers, vient de réunir en volume les sermons éloquentes que Mgr Soulé a faits en l'Eglise Notre-Dame pendant le carême, et les lignes suivantes extraites de la préface donnent une idée, bien pâle il est vrai, de l'importance de cette publication :

Je fais profession de ne connaître parmi vous que Jésus-Christ et encore Jésus-Christ crucifié. Ces paroles de St-Paul reproduisent si bien l'impression que nous a faite la prédication de Mgr Soulé que nous n'avons pu nous dispenser de les citer ici. C'est le crucifié qu'il contemple et qu'il fait contempler; les rayons qui partent des pieds, des mains et de la tête du Sauveur se prolongent jusqu'à lui comme tous les grands disent les de la croix. Il en fait sa lumière, sa force et son inspiration.

Nous aurions voulu, dans cet opuscule, pouvoir reproduire ce qu'il a dit de G. Thémis, mais les limites de notre travail ne nous le permettaient pas; nous n'avons recité que ses sermons du dimanche et ceux de la retraite dans lesquels il est revenu à la parole du Christ, d'une façon plus directe et plus intime. *Jésus Tout Puissant, Jésus principe de tout bien, Jésus père de la miséricorde, Jésus exemplaire de la souffrance, Jésus victime, Jésus principe de la vie*, voilà les différents thèmes dont nous offrons l'admirable développement à nos lecteurs qui sont tous ou qui auraient tous voulu être comme nous auditeurs...

Avant qu'il descendre de la chaire, traçons brièvement l'esquisse de Sa Grandeur.

Mgr Soulé est d'une taille au-dessus de la moyenne. En chaire, il paraît n'avoir que quarante ans; il affirme cependant être né vers 1828, et il faut bien l'en croire puisque c'est l'apôtre de la vérité. Sa voix est douce, avec des inflexions dont il a le secret; son geste à la fois ample et sobre peint à l'avance sa pensée qui se reflète d'ailleurs dans tous les traits de sa physionomie, étonnamment mobile et expressive. Il est méridional, et cela se voit mieux dans sa conversation privée, pleine d'aperçus riches et neufs, que dans sa parole publique dans laquelle dominaient l'unction et la dignité épiscopales.

Son apostolat à l'île Bourbon n'a épuisé que momentanément sa pensée, et n'a pas à tère son ardeur apostolique.

En France, il est au nombre des principaux membres de l'épiscopat, par son titre de primicier de St-Denis, moins encore que par sa valeur personnelle. Nous savons tout ce qu'il a été ici.

Ce recueil de quelques-unes de ses instructions, est donc à la fois un hommage de reconnaissance pour lui et un monument du bien qu'il a créé parmi nous.

Je ne doute pas de l'accueil que cet ouvrage recevra dans le public et je ne puis mieux faire que de vous engager à vous le procurer.

* * — Eh bien! me dit l'autre jour un confrère, voilà encore un ministère français à terre.

— Oui, le ministère Tirard est tombé.

— N'est-ce pas chose déplorable que de voir ces changements? On ne voit cela qu'en France.

— Pardon! en Canada l'opposition ne cherche-t-elle pas constamment à renverser le gouvernement.

— C'est vrai! on veut, mais on ne peut pas.

— Eh bien! selon le proverbe connu, vouloir c'est pouvoir; en France, on veut et on peut, voilà toute la différence.

Autre réflexion que l'on entend à tous les coins de rue et qui n'est qu'une réédition de l'histoire de la paille et de la poutre :

— Il y a trop de partis en France.

— C'est vrai, il y a douze nuances, deux républicaines, cinq royalistes, trois bonapartistes et deux radicales, mais rien que dans la province de Québec combien y en a-t-il?

— Je n'en vois guère que quatre.

— Soit une nuance par cinq cent mille habitants. A ce compte-là, la France devrait en avoir quatre-vingt.

* * J'ai assisté, lundi, au concert donné par Mlle Eugénie Tessier et Mlle Thérèse Boucher.

Mlle Boucher, une des rares violonistes de notre pays, a prouvé qu'elle ne dérogeait pas aux traditions de la famille d'artistes à laquelle elle appartient, et, si faibles que soient mes connaissances musicales, je ne crois pas trop m'avancer en lui prédisant un brillant avenir.

* * C'est encore le procès de Fahey qui me revient à la mémoire.

Les gardiens de la paix avaient ordre de ne laisser entrer dans la Cour que les journalistes et les avocats, mais comme chacun cherchait à passer quand même, il était difficile de faire respecter la consigne.

Berthelot se présente.

— On ne passe pas.

— Pe mettez dit Hector, j'ai droit d'entrée à trois titres différents: je suis avocat, journaliste et..... criminel.

Eh bien comme Ataban il passe devant le brave gardien de la paix qui salue militairement.

LÉON LEDIEU.

NICOLAS DES BERGÈRES

Une liste des demandes d'avancement que M. l'abbé Daniel a publiée (*Aperçu*, page 4) montre qu'il y avait, en 1695, un officier dans les troupes lequel était fils du capitaine Des Bergères. Ce doit être Nicolas Blaise, alors à peine âgé de quatorze ans.

Dans une lettre du 15 octobre 1697, M. de Frontenac dit que le fils de Des Bergères a reçu le brevet d'enseigne l'année précédente; que ce jeune homme s'est distingué dans deux ou trois campagnes; et il recommande que ses appointements lui soient maintenus à partir de la date de son brevet d'enseigne. La guerre venait de finir. Elle recommença en 1701 et dura jusqu'au traité d'Utrecht, 1713.

Cet officier, nommé commandant du fort de Chambly en 1709, prit le surnom de Rigauville, vers ce temps et fut aussi souvent mentionné par la suite sous ce nouveau nom que sous celui de Des Bergères.

En 1709 on fortifiait Chambly. Durant l'été de cette année, l'écrivain M. J. O. Dion, il y eut jusqu'à dix-sept cents hommes rassemblés en ce lieu, mais on leur donna congé au moment de faire les récoltes dans les campagnes d'où ils étaient venus. En 1710, on travaillait encore au fort. M. de Beaucourt conduisait ces opérations, aussi Gédéon de Catalogne.

Le 4 avril 1712, à Québec, Nicolas Des Bergères de Rigauville épousa Marie-Françoise, fille de François Pachot, veuve d'Alexandre Berthier, seigneur de Villemur (Tanguay III, 362).

Villemur était l'établissement que le capitaine Berthier avait fondé vers 1672 et qui porte aujourd'hui le nom de Berthier-en-haut. Le fils de M. Berthier ayant épousé Mlle Pacaud, comme on l'a vu ci-dessus, cette dame se trouva par succession seigneuresse de Bellechasse, et lorsqu'elle devint veuve, la seigneurie de Berthier-en-haut resta aussi entre ses mains. Telle était sa situation lorsqu'elle épousa Nicolas-Blaise des Bergères de Rigauville qu'elle amena vivre à Berthier-en-bas—car les MM Berthier, père et fils, avaient donné successivement leur nom aux deux paroisses appelées Berthier.

En 1713, Nicolas Des Bergères faisait baptiser un premier enfant à Saint Vallier.

Dans le *Répertoire du Clergé*, de M. l'abbé Tanguay, je vois que, en 1715 le curé de Berthier-en-bas se nommait Charles Des Bergères de Rigauville et qu'il était fils de Raymond-Blaise Des Bergères et d'Anne Richard de Goigni. Alors c'était un frère de Nicolas-Blaise, et leur mère s'appela du nom de Richard et de Goigni à la fois. Dans le *Dictionnaire Généalogique*, ces noms sont séparés et semblent appartenir à deux personnes, l'une mentionnée dans un volume, l'autre dans un autre.

1718. Nicolas-Blaise des Bergères, sieur de Rigauville, époux de Marie-Françoise Vienay Pachot (mariée en premières noces à Alexandre Berthier) vend à Pierre Lestage la seigneurie de Berthier-en-haut. (*Actes de Foi et Hommage*.)

Nicolas Blaise vécut à Berthier-en-bas depuis son mariage jusqu'à sa mort. En 1724 fut baptisé son fils Charles, qui devint prêtre en 1749 et mourut à Québec en 1800.

Je vois par les *Edits et Ordonnances* (III, 240) que le 20 novembre 1727, Nicolas-Blaise Desbergères de Rigauville, écuyer, seigneur de Bellechasse, est lieutenant d'une compagnie des troupes entretenues pour le service du roi en Canada.

Une liste des officiers de la colonie, en date de 1732, renferme le nom du « lieutenant de Rigauville, âgé de 49 ans. » Ce doit être Nicolas-Blaise; donc il était né en 1683 et par conséquent n'avait que deux ans lorsque son père vint de France avec les troupes.

En 1739 « M. de Rigauville commande à Niagara. Il est distingué, exact. » (Daniel : *Aperçu*, pages 51, 56, 58.) Ce doit être encore Nicolas-Blaise. Je n'ai trouvé nulle part la date de son décès. M. Tanguay constate la sépulture de sa femme en 1799, à Québec.

La famille continua d'exister—et c'est pourquoi je mets ici : à continuer.

BENJAMIN SULTE.

NOS GRAVURES

LE PRINCE DE GALLES



ALBERT EDWARD, prince de Galles, est le fils aîné de la reine Victoria, et par conséquent, comme on sait, l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre. Né le 9 novembre 1841, il reçut à sa naissance les titres du duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg et Gotha, grand et ward d'Écosse, duc de Cornwall et de Roehray, comte de Chester, comte de Carrick et de Dublin, baron de Renfrew, lord des îles, etc.

À dix-sept ans, il fut nommé colonel et chevalier de la Jarrotière. En 1859, le prince de Galles commença la longue série de voyages qu'il n'a point cessé d'exécuter. Après avoir été reçu par Napoléon III, en 1862, à Fontainebleau, il se rendit à Ostende pour y voir Christian-Frédéric de Schleswig-Holstein, depuis roi de Danemark, dont la fille Alexandra, née en 1844, lui était proposée en mariage. Après un voyage à Rome le prince l'épousa au château de Windsor, en 1863.

Le mariage ne fixa pas l'existence voyageuse du prince de Galles. En 1867, pendant l'Exposition universelle, il fit à Paris de fréquents séjours qui défrayèrent souvent la chronique. À la fin de 1871, il faillit mourir d'une fièvre typhoïde; son rétablissement fut, en Angleterre, l'objet de réjouissances publiques et de solennelles actions de grâce.

Au mois d'avril 1873, la Chambre des Communes vota un crédit destiné aux frais d'un grand voyage du prince aux Indes. Ce voyage donna lieu à d'innombrables réceptions officielles et à des fêtes magnifiques. L'année suivante, le prince revint en Europe, traversa l'isthme de Suez, fut reçu à Madrid et à Lisbonne par les rois d'Espagne et de Portugal, puis rentra en Angleterre.

Grand-maître de l'ordre des Templiers depuis 1873, le prince de Galles fut, en 1876, élu grand-maître de la franc-maçonnerie anglaise.

Le prince de Galles a eu cinq enfants : Albert-Victor-Ghretien-Edward, né en 1864; Georges, né en 1865; Louise, née en 1867; Victoria, née en 1868, et Marie, née en 1869.

C'est à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire d'un heureux mariage, appelé *noces d'argent*, que nous publions le portrait du prince de Galles.

BONS CAMARADES

Lequel des deux a réveillé l'autre? Est-ce le chat, qui, plein d'initiative, et confiant dans le bon caractère de son jeune maître, s'est permis de passer une patte de velours sur son visage ou de bondir inopinément sur un édredon? Est-ce Bébé, qui, égoïste, a voulu avoir un témoin pour lui montrer comme il sait bien maintenant procéder tout seul aux mille et un détail d'une toilette compliquée? Toujours est-il que les voici, l'un regardant l'autre, en train de rendre des points au soleil, qui hésite encore à se montrer.

Bébé, auquel l'habitude fait assurément défaut, est aux prises avec un bas dans lequel son petit pied semble se fourvoyer. Vous vous trompez si vous croyez qu'en présence de sa détresse son compagnon va tenter de lui donner un coup de main... pardon, un coup de patte! Est-ce que les bas, dans l'esprit d'un chat, sont faits pour être mis aux pieds des petits garçons? Et ne paraissent-ils pas plutôt destinés à être mis en boule pour servir de divertissement à messieurs les matous? Que Bébé, de guerre lasse, jette son bas avec impatience, et alors il verra de quoi un chat peut se montrer capable.

On porte depuis quelques temps aux États-Unis des jaquettes sans bras, en papier, qui sont fabriquées au moyen de six numéros de journaux collés les uns sur les autres. Ce nouveau vêtement ne coûte qu'un franc vingt-cinq centimes et se porte sur la chemise. Le papier étant un mauvais conducteur de calorique, ces jaquettes protègent admirablement le corps contre le froid très vif qui a régné pendant l'hiver, surtout dans l'Ouest.